

*Les archives des Murašu*  
*Présentation*

**§1. Découverte et lieux de conservation ; nombre de tablettes.**

Ce que l'on appelle l'*archive des Murašû* est un groupe de documents composé essentiellement de tablettes cunéiformes et d'une vingtaine de bulles d'argile, qui a été découvert en 1893 au cours des fouilles régulières du site de Nippur dirigées par J. H. Haynes. Les tablettes cunéiformes et les bulles d'argile (ayant peut-être servi à sceller des documents sur peau) se trouvaient dans une pièce d'une grande maison située à l'ouest de l'Ekur et du temple d'Inanna. Les tablettes ont été réparties principalement entre le *Museum of Archaeology and Anthropology* de l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie, et le *Musée Archéologique* d'Istanbul. Quelques tablettes furent intégrées à la collection personnelle de H. Hilprecht actuellement conservée à Iena en Allemagne (*Hilprecht Sammlung*). Des tablettes isolées furent acquises et intégrées dans les collections muséales à Londres, Yale, San Francisco. Le bilan de la découverte et des publications a été présenté par M. W. Stolper (Stolper 1985 et Stolper 2001), et, tout récemment par T. Alstola (Alstola 2020 p. 164-165). L'archive elle-même est présentée dans la synthèse de M. Jursa sur les archives néo-babyloniennes (Jursa 2005).

Le corpus des archives des Murašû mis en ligne sur achemenet.com compte 773 items, dont 6 présentés deux fois car publiés à la fois dans la collection de Philadelphie (BE 9 28, 45, 48, 84 et BE 10 4 et 7) et dans TuM 2/3. Les joints sûrs et probables sont signalés ci-dessous (§5).. Cet ensemble comprend tous les textes publiés, parfois seulement en copie depuis 1898. En 2001 M. Stolper estimait à 740 le nombre de textes et de fragments des Murašû déjà publiés, (Stolper 2001, p. 83).

L'ensemble des tablettes et fragments actuellement identifiés, publiés et inédits, a été estimé par M. Stolper en 1985 à 879 (Stolper 1985 p. 14); Les textes non publiés sont pour l'essentiel des fragments difficilement utilisables; ils ont été répertoriés sous forme de catalogue dans Stolper 1985 pour ceux conservés à Philadelphie et Donbaz & Stolper 1997 pour ceux d'Istanbul. L'archive originelle, c'est-à-dire les tablettes complètes, devait compter, selon l'estimation de M. Stolper, basée sur celle de J. H. Hayne et de H. Hilprecht, les inventeurs originels de l'archive, environ 730 items.

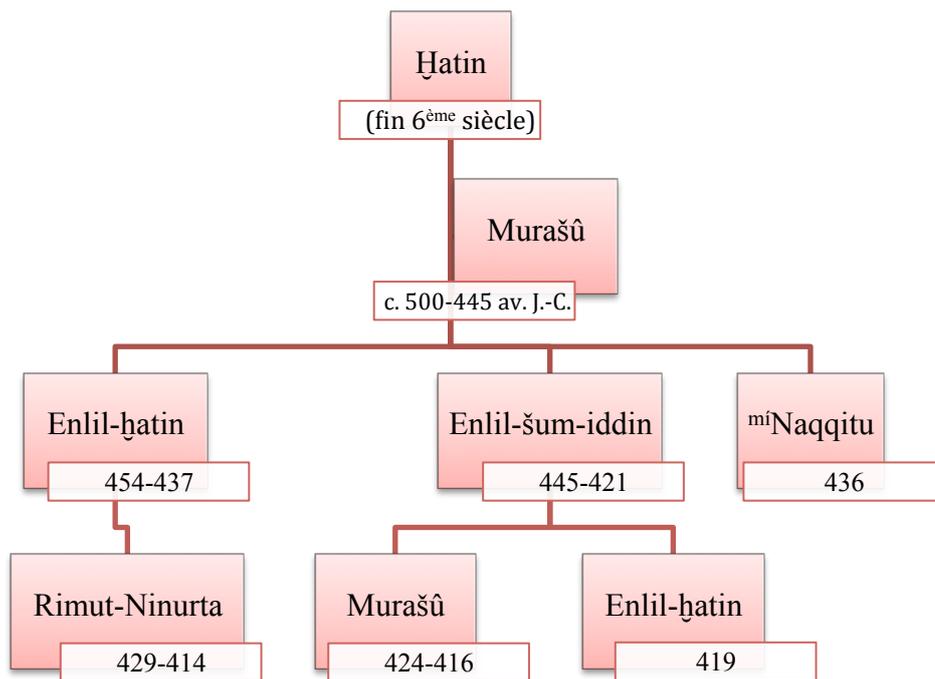
Le catalogue sommaire des publications présentées sur Achemenet s'établit ainsi:

BE 9 (1898)	119 textes
BE 10 (1904)	132 textes
BE 8/1 (1908)	3 textes
PBS 2/1 (1912)	228 textes
TuM 2/3 (1933)	24 textes (dont 6 déjà publiés dans BE 9 et BE 10)
UCP 9/3 (1928)	1 texte
Stolper, <i>Entrepreneurs and Empire</i> (1985)	120 textes
Joannès, <i>Anatolica</i> 14 (1987)	28 textes fragmentaires
Donbaz et Stolper, <i>Istanbul Murašû Texts</i> (1997)	110 textes
Stolper JCS 53 (2001)	6 textes
CTMMA III (2002)	1 texte
Stolper NABU 2015/53 (2015)	1 texte

Les études principales sur les archives des Murašû sont :

- Augapfel, J. (1917) *Babylonische Rechtsurkunden aus der Regierungszeit Artaxerxes I. und Darius II.*, Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil.-hist. Klasse, Denkschriften, 59, No.3
- Cardascia, G. (1951) *Les archives des Murašû, une famille d'hommes d'affaires babyloniens à l'époque perse (455-403 av. J.-C.)*, Paris
- Stolper M. W. (1985) *Entrepreneurs and Empire. The Murašû Archive, the Murašû Firm, and Persian Rule in Babylonia*. PIHANS LIV, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Leiden
- Zadok, R. (1978) «The Nippur Region During the Late Assyrian, Chaldaean and Achaemenian Periods», *IOS* 8, p. 266-332
- van Driel, G. (1989) «The Murašûs in Context» *JESHO* 32 (1989) p. 203-236

## §2. La famille Murašû



*Arbre généalogique de la famille Murašû (d'après Stolper 1985 p. 19)*

## §3. Le contexte historique des archives des Murašû

L'archive des Murašû documente la situation de la Babylonie centrale autour de la ville de Nippur surtout entre l'an 25 du règne d'Artaxerxès I<sup>er</sup> (440/439) et l'an 7 du règne de Darius II (417/416). Formellement cependant le corpus Murašû s'étend entre mars 454 (BE 9, 2) et août 380 (IMT 108). On considère qu'il témoigne des activités d'une firme familiale d'entrepreneurs, gérée par des membres successifs de la famille assistés de plusieurs adjoints, en général qualifiés de "serviteurs" et qui étaient peut-être de statut servile.

Pendant la période où la firme Murašû fut en activité, la région de Nippur en Babylonie centrale semble avoir fonctionné comme une sorte de grenier à blé. La Couronne perse y disposait de vastes domaines dont une petite partie était sous sa responsabilité directe, une autre attribuée à des membres de la famille royale (le Prince héritier, la Reine) ou de la haute noblesse perse et le reste affermé à des colons militaires qui tiraient leur subsistance de l'exploitation d'une terre en échange de laquelle ils devaient une redevance annuelle qualifiée d'*ilku* et un service militaire en cas de convocation par le roi.

Par le biais des redevances, ce système servait à fournir des ressources au roi et aux bénéficiaires de ses donations. Il permettait aussi d'entretenir une partie de l'appareil militaire perse. Les tenures qui avaient été attribuées portaient le nom de « domaine d'arc » (*bit qašti*) et formaient la base d'une structure globale où l'on trouvait aussi des domaines devant produire un cavalier (*bit sisi*) ou un char de guerre (*bit narkabti*). Cette obligation de service individualisée par famille se faisait dans un cadre collectif : les colons militaires étaient regroupés dans des communautés administratives appelées *hadru* qui étaient placées sous la responsabilité d'un administrateur royal, le *šaknu*. Celui-ci y attribuait les terres, percevait les contributions dues à la Couronne et les transmettait aux autorités. Les noms qui définissent les *hadru* n'ont pas reçu d'explication parfaitement satisfaisante : certains ont une base ethnique, qui reflète la diversité de l'empire perse (Cariens, Cimmériens, Tyriens, Urtartéens, Arabes, Indiens, Phrygiens, etc...), mais on trouve aussi des groupes socio-professionnels, des catégories de soldats, et un nombre important de dépendants royaux qualifiés de *šušanu*. Certains des *hadru* étaient inclus dans les domaines de la Reine ou des nobles, mais leur contribution militaire et la plupart des taxes n'étaient dues qu'au roi. Le principal problème rencontré par les autorités était celui de la gestion au jour le jour de ces colons-contribuables, du suivi de leurs versements et de la commercialisation d'une partie des produits ainsi recueillis.

#### §4. Contenu et intérêt des archives des Murašû

Les membres de la famille Murašû, Enlil-hatin et Enlil-šum-iddin de 454 à 421, puis Rimut-Ninurta, fils d'Enlil-hatin de 429 à 414, interviennent en suivant le mode opératoire des entrepreneurs du VI<sup>e</sup> siècle : ils prêtent des ressources (argent ou produits agricoles) aux titulaires de tenures militaires pour leur permettre de remplir leurs obligations fiscales et obtiennent de détenir les terres en gage et d'en assurer l'exploitation. Ils s'engagent également auprès des *šaknu* des communautés à faire cultiver par leur propre personnel et avec leur matériel d'exploitation des tenures dont les titulaires sont défaillants, contre le versement d'une redevance et des taxes qui pèsent sur le domaine. Enfin ils concluent, avec les propriétaires de certains domaines des contrats de fermage classique.

Les Murašû s'engageaient d'autre part à payer les taxes pesant sur les tenures militaires en lieu et place de leurs titulaires. Mais ceux-ci ne tiraient pas de bénéfice particulier de la mise en place de ce système : ils ne percevaient qu'un revenu finalement très réduit, tout en étant astreints aux mêmes obligations que s'ils avaient exploité eux-mêmes la terre. Par contre, la famille Murašû assurait la commercialisation d'une partie de la production agricole de la région, et pouvait agir comme un acteur de poids sur le marché des céréales et des dattes. Car ses ressources en matériel et en animaux, en grain, en dattes et en argent lui permettaient de peser sur la commercialisation des produits agricoles et de vendre dans les meilleures conditions possibles. La famille Murašû semble ainsi avoir accumulé une puissance économique considérable. Pourtant ses archives concernant l'exploitation et la gestion des terres agricoles s'arrêtent presque totalement après l'an 5 de Darius II (419).

Pour M. Stolper (Stolper 1985), les Murašû ont été écartés à cause du dysfonctionnement du système des tenures militaires intervenu à la mort d'Artaxerxès I<sup>er</sup>, lorsque Darius II dut combattre une tentative d'usurpation menée par son demi-frère Sogdianos. Les fidèles de celui-ci levèrent des troupes en Babylonie, mais les tenants légitimistes de Darius II également. La charge qui pesa alors sur les colons, devant fournir à la fois ressources et hommes de manière intensive fit exploser le système et les obligea en particulier à s'endetter massivement auprès des Murašû pour remplir leurs obligations. Une fois l'ordre rétabli, les autorités locales et les colons ne purent que constater que les Murašû avaient profité de la crise pour s'enrichir, alors qu'eux-mêmes se trouvaient parfois en situation critique ou subissaient une forte baisse de revenus. La famille fut donc écartée du système et ses affaires reprises par d'autres.

À l'opposé, G. van Driel (van Driel 1989) voit dans le lot de tablettes des Murašû une « archive morte », composée de documents ayant perdu leur validité et de « mauvaises créances » ayant conduit à des défauts de paiement partiels ou globaux, quelle qu'en fût la cause; il pense donc que la firme n'a pas été brutalement exclue d'un système de gestion où elle était difficilement remplaçable et qu'elle a continué ses activités, tout en mettant de côté des documents devenus à peu près inutiles, mais qui sont précisément les seuls retrouvés.

Il reste enfin à apprécier à sa juste valeur la représentativité de ce lot d'archive exceptionnel. Selon M. Jursa, l'activité de la famille Murašû s'est déployée sur une partie seulement des terres arables de la région de Nippur, sans doute les moins intensivement cultivées : les tenures militaires et les *hadru* qui les encadraient étaient établis sur une espèce de « front pionnier » et cette situation n'est pas forcément représentative du fonctionnement courant de l'économie agricole de l'ensemble de la Babylonie. M. Jursa a en effet établi que bon nombre de créances possédées par les Murašû et inscrites en dattes utilisent ce produit agricole comme une sorte de « monnaie de compte » et ne correspondent donc pas forcément à la réalité de la transaction : le libellé en dattes concernerait en fait des obligations en orge ; il réévalue en conséquence la part occupée par les céréales dans l'activité agricole des colons militaires. Cela conduit à considérer la région de Nippur comme un cas assez à part dans le pays : la céréaliculture y était restée prédominante, avec une exploitation de nouveaux territoires par des colonies militaires sous le contrôle de l'État, tandis que l'investissement du capital privé de la notabilité urbaine dans les terres agricoles était moins répandu que dans d'autres villes de Babylonie.

L'intérêt des archives des Murašû repose sur le fait qu'elles documentent au moins quatre domaines d'activité :

- les pratiques des sociétés familiales d'entrepreneurs privés en rapport avec les institutions officielles (voir à ce sujet Cardascia 1951, Stolper 1985 et van Driel 1989)
- le système des tenures militaires et l'exploitation du territoire agricole en Babylonie centrale au profit de la Couronne (voir à ce sujet Jursa 2010 p. 406-414 et Pirngruber 2017)
- les pratiques de l'agriculture céréalière irriguée et les méthodes d'exploitation en Babylonie centrale (voir à ce sujet Stolper 2005)

– la situation des communautés ethniques allogène en Babylonie à l'époque achéménide (voir à ce sujet, dans la bibliographie générale les travaux de R. Zadok, J. Tavernier et l'étude récente Alstola 2019)

### **§5. Joints**

[D'après Stolper 1985 p. 14 note 53 et Donbaz et Stolper 1997, p. 3 n. 10; en italique = joints probables mais non confirmés. La liste est rangée dans l'ordre alphabétique des publications ou des sigles]

*Anatolica 14 n°75 (Ni. 12905) + EE 25*

Anatolica 14 n°88 (Ni 12918) + EE 110 + PBS 2/1 100

CBS 5200b + PBS 2/1 36

EE 109 + IMT 105 (Ni. 12993)

*EE 13 + IMT 14 (Ni. 2841)*

EE 27 + TuM 2-3 145

EE 55 + IMT 54 (Ni. 2851)

EE 97 + IMT 96 (Ni. 2838)

IMT 48 (Ni. 601) + PBS 2/1 143

IMT 84 (Ni. 2845) + PBS 2/1 64

### **§6. Duplicats**

[après Donbaz et Stolper 1997, p. 3 n. 11; en italique = "quasi-duplicats". La liste est rangée dans l'ordre alphabétique des publications]

*BE 9 30 = EE 17*

BE 9 39 = IMT 38

BE 9 60 = IMT 33

*BE 9 67 = EE 29*

BE 9 82 = EE 55 + IMT 54

EE 14 = EE 15

F. Joannès